D'UN JARDIN À L'AUTRE

photographie ©D. Lavalette

Ce journal est le fruit d'une rencontre entre cent cinquante personnes de 6 à 82 ans durant plusieurs mois. Un travail intergénérationnel mené d'atelier en atelier, en tenant compte des règles et des méthodes journalistiques. Les deux jardins créés par Gilles Clément à Bourges et à Noirlac sont le fil conducteur de cette publication.

LE JARDINIER EN MOUVEMENT

Le jardinier-paysagiste Gilles Clément a signé deux jardins dans le département du Cher. Il est reconnu pour ses concepts de jardin en mouvement, de tiers paysage et de jardin planétaire. Selon lui, sans le monde végétal nous n'existerions pas, ni nous, ni nos taupes qui mangent des insectes nourris eux-mêmes de feuilles, nos sangliers, nos lapins car le monde est un. Quand nous partons en avion, nous emportons nos microbes, parfois quelques moustiques ; les cargos transportent des rats ou des papillons. Animaux et végétaux se déplacent. Le monde est un, tout se tient, tout se rejoint en un jardin qui couvre la planète. Le vivant fait le tour de la terre et nous sommes tous concernés, Gilles Clément nous le répète mais l'avenir est toujours incertain. Des incertitudes qui nourrissent le dernier roman* de Gilles Clément, dans lequel la folie du pouvoir a donné le contrôle de quelques-uns sur une humanité rescapée. Et la vie ? Il faut prendre le risque de vivre et ne jamais oublier de réfléchir avant d'agir.

ATELIER DES TROIS-SABOTS

LIVRE * Gilles Clément, *Le grand B.A.L.* Actes Sud

GILLES CLÉMENT

Gilles Clément est né le 6 octobre 1943 à Argenton-sur-Creuse, dans l'Indre.
Il est devenu paysagiste en 1969, après avoir fait une formation d'ingénieur horticole et de paysagiste.

Il enseigne à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles à partir de 1979.

Il a voyagé dans plein d'autres pays pour s'enrichir de connaissances, et a enseigné pendant les dix ans qui se sont écoulés entre la fin de sa formation et le début de son enseignement à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles.

COLLÈGE JEAN-MOULIN

LES PUCERONS, LE PAPILLON ET LE JARDINIER

Comme nous étudions le projet de création du jardin de Noirlac par Gilles Clément, nous avons cherché à mieux connaître cet artiste jardinier.

Aussi, notre maître nous a montré des reportages sur lui. Nous cherchions à mieux comprendre comment il était devenu jardinier. Nous avons découvert une histoire qu'il a racontée à propos de pucerons. Quand nous avons parlé à Dominique et Frédéric, les responsables de ce journal, ils nous ont parlé d'une autre histoire.

Nous avons donc découvert avec les reportages que, quand il était petit, Gilles Clément n'aimait pas les pucerons qu'il avait sur ses plantes. Aussi, pour pouvoir les éliminer, il avait construit une sorte de petit bazooka. Lorsqu'il l'a testé, celui-ci lui a explosé à son visage le blessant légèrement. Il a pris ça pour un signe : la nature ne devait pas être détruite ainsi. Il a commencé alors à penser qu'il fallait protéger la nature et que chaque animal, chaque plante avait son importance dans le jardin. Plutôt que de les détruire, il fallait en faire une force.

Lorsqu'on a raconté cette histoire à Dominique et Frédéric*, eux nous en ont raconté une autre. À dix ans, Gilles Clément avait un insecte préféré. C'était un papillon qui s'appelait l'aurore. Il a découvert que son papillon mangeait une plante : les cardamines. Il a cherché dans des livres des informations pour en savoir plus sur la plante et sur son papillon préféré. Il a compris ainsi que s'il supprimait la fleur, il tuerait son papillon préféré aussi. Plantes et petites bébêtes vivent ensemble. Ces deux histoires nous permettent de mieux comprendre qui est Gilles Clément : c'est un jardinier qui respecte le plus possible la nature. Il veut laisser la nature reprendre ses droits. Il veut par-dessus tout respecter l'équilibre de l'écosystème. Il sélectionne des variétés en arrachant celles qu'il ne veut pas dans ses jardins. Pour le reste, il laisse faire. Ses jardins sont vivants. Il utilise l'expression de « jardin en mouvement ». Même si dans son projet de Noirlac, dans cette première partie, cette idée de mouvement n'est pas totalement mise en avant, il y a un jardin de ce type à Bourges, le jardin de Lazenay.

ÉCOLE DE MEILLANT

* les intervenants de l'atelier journal, voir page 15

« NOUS CONSTRUISONS AVEC LE VIVANT »

Gilles Clément préfère dire qu'il est jardinier plutôt que paysagiste car le jardinier travaille avec le vivant. C'est une priorité dans son métier.

Pourquoi préférez-vous dire que vous êtes jardinier avant d'être paysagiste ?

Gilles Clément : « *Je suis avant tout jardinier. J'ai suivi une formation de paysagiste et le paysagiste est un peu un architecte, mais il ne construit pas de bâtiments, il construit quelque chose dans l'espace. Si je dis que je suis un jardinier c'est parce que je préfère parler du vivant que de la construction. Nous, paysagistes, nous travaillons majoritairement avec le vivant.*

Les plantes, les arbres se transforment dans le temps, ils évoluent, ils prennent des dimensions que nous n'avons pas prévues. Ils vont faire des graines qui pour certaines vont s'envoler et se former plus loin. Je préfère étudier ce qui est imprévu. Nous sommes dans la vie et la transformation sans arrêt ».

Pour vous c'est quoi un jardin ?

Gilles Clément : « *Un jardin c'est le seul lieu de rencontre de l'homme et de la nature où le rêve est autorisé. La plupart du temps dans l'espace public on ne peut pas faire n'importe quoi. Dans le jardin qui est un enclos, nous protégeons une chose que nous estimons précieuse* ».

Quel est votre premier souvenir de jardin ?

Gilles Clément : « *C'est forcément le souvenir du jardin de mes parents. Dans leur jardin ils faisaient leurs propres expérimentations. C'était un tout petit terrain. Nous allions acheter avec ma mère des plantes dans une pépinière. Une fois, on nous a dit : ceux-là se sont de petits conifères nains. Eh bien ils sont devenus géants. Même le pépiniériste de l'époque ne savait pas trop comment se comportaient les végétaux* ».

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

Gilles Clément : « *J'ai choisi ce métier parce que les autres métiers ne me paraissaient pas bons pour moi. Quand je suis arrivé en seconde il y avait des cours de sciences naturelles, et là j'avais de bons résultats. Ma professeure m'a dit : il y a un métier qui existe, c'est le métier de paysagiste. Je me suis dit : c'est ça qu'il me faut. À partir de ce moment-là j'ai eu de bonnes notes partout, mais j'avais déjà redoublé trois fois. Avant je ne savais pas pourquoi on me faisait travailler. Quand on sait où on va et pourquoi on fait ce qu'on fait ça ne pose plus de problème. On devient excellent* ».

Comment avez-vous imaginé le jardin en mouvement ?

Gilles Clément : « *Mais je ne l'avais pas du tout imaginé. Quand j'ai pu acheter un terrain, j'ai fait des expériences que je ne pouvais pas faire chez mes clients. Là, je pouvais prendre le risque de gérer autrement. Ma décision de gérer autrement est venue à partir du moment où j'ai dit : je ne vais plus tuer les insectes, les taupes, les vers de terre, enfin je ne vais plus rien tuer. On nous avait appris à tuer avec des tas de produits. On jardinait contre, on taillait, on coupait, on enlevait mais on ne jardinait pas avec. Moi je m'intéressais aux insectes et je me suis demandé pourquoi il fallait tuer ? J'ai observé les insectes, les oiseaux et aussi les plantes.*

Il y a des tas de plantes qui ne vivent dans le temps que par les graines. Les plantes annuelles font des graines et elles meurent. La graine va se ressemer plus loin. Parfois elle se ressème au milieu d'un passage qu'on a aménagé. Et pourquoi serait-elle mauvaise ou moins belle parce qu'elle occupe le passage ? Évidemment non, alors je la garde, je change mon chemin de place. Ça, c'est le jardin en mouvement, et il vient du déplacement physique des espèces sur le terrain. En résumé : on va avec et pas contre ».

Quel est l'outil le plus important pour vous ?

Gilles Clément : « *C'est la main. Après il y a des outils dont on ne peut pas se passer, comme le sécateur, mais il est dans la poche, la main est l'outil principal* ».

Pourquoi peut-on parler de jardin planétaire ?

Gilles Clément : « *Il y a trois raisons. D'abord le brassage. Le premier jardin quand les populations se sont sédentarisées c'était un enclos, un espace protégé. L'homme amenait alors les plantes dans l'enclos. Il cultivait ces plantes. Quand l'homme a eu de plus en plus de facilité pour voyager, il est allé chercher les plantes de plus en plus loin. Il a traversé les océans. Les pommes de terre, les tomates… viennent de très loin.*

Mais il y a aussi des plantes qui s'échappent du jardin qu'il soit potager ou ornemental. Aujourd'hui sur la planète vous rencontrez des capucines du Mexique en Nouvelle-Zélande. Il y a donc des espèces qui sont ensemble et qui ne l'étaient pas avant. Ça donne lieu à des écosystèmes émergents. La deuxième raison c'est la couverture anthropique. Aujourd'hui, où que vous alliez sur la planète, vous avez des humains partout.

La troisième raison c'est l'enclos. La planète est un support de vie, la vie se développe dans l'eau, dans la biosphère il y a de l'eau partout. Nous sommes dans un enclos, dans un jardin.

Donc la planète est un jardin. Et donc tous les habitants de la planète sont des jardiniers. Tous les gestes que vous faites ont une action sur la biosphère ».

Installez-vous toujours des puits et des mares dans vos jardins ?

Gilles Clément : « *Il y a toujours de l'eau sous forme visible. Mais je ne fais pas toujours ce que je veux. Je me souviens d'un jardin que j'avais conçu à Paris où il y avait une mare. Un jour j'ai trouvé une grenouille morte parce que l'eau avait été traitée, je n'étais pas au courant, mais le client voulait une eau propre. Dans un jardin la propreté ça ne veut rien dire* ».

PROPOS RECUEILLIS PAR LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE JULES-FERRY

RENCONTRE ET RESSENTIS

Gilles Clément ?

« Je l'ai trouvé gentil. »
« Je l'ai trouvé apaisant. »
« Je l'ai trouvé calme. »
« Je l'ai trouvé joyeux. »
« Je l'ai trouvé sérieux. »
« Je l'ai trouvé sûr de lui. »
« Je l'ai trouvé intéressant. »
« Je l'ai trouvé passionnant sur les plantes et animaux ! »

ÉCOLE JULES-FERRY

LE CHER S'ENGAGE POUR NOIRLAC

Les élèves de la classe de CM2 de l'école Jules-Ferry de Bourges ont rencontré Michel Autissier, le président du conseil départemental. L'élu a expliqué en quoi le projet de création d'un jardin à Noirlac était intéressant pour le Cher d'un point de vue touristique.

La rencontre entre Michel Autissier et les jeunes de l'école Jules-Ferry s'est déroulée dans la salle du Duc-Jean, à Bourges.

Pouvez-vous nous parler de votre première rencontre avec Gilles Clément ?

Michel Autissier :
« C'était il y a deux ans lors d'un déjeuner à l'abbaye de Noirlac. Nous avons parlé très longtemps, notamment d'un arbre que j'affectionne : le Ginkgo Biloba. Gilles Clément est quelqu'un de très modeste, très chaleureux. J'apprécie ces qualités humaines. Ce n'est pas un grand causeux, comme on dit en Berry. C'est un homme très attaché à la nature ».

Que diriez-vous pour résumer le travail de Gilles Clément à Noirlac ?

Michel Autissier :
« Gilles Clément a très bien intégré ces jardins dans la vallée du Cher. Son projet n'est pas la copie exacte et complète des jardins d'autrefois même si une partie passera par la réfection des anciens jardins. Les espèces ne seront peut-être pas exactement les mêmes, mais il faut savoir que dans l'évolution de l'abbaye il y a eu plusieurs étapes. Le cloître a été construit aux XII^e^ et XIII^e^ siècle mais il y a aussi une partie du XVIII^e^ qui a été créée et démolie. Il y a des arbres très anciens qu'il faut sauvegarder. Enfin, il fallait trouver une unité et c'est ce que Gilles Clément a fait dans son projet ».

Il a fallu du temps pour faire aboutir le projet des jardins à Noirlac ?

Michel Autissier :
« Le projet était déjà lancé avant mon arrivée. L'idée de la réhabilitation des jardins de Noirlac date d'une dizaine d'années. Un projet pour lequel Gilles Clément avait été sélectionné comme paysagiste et qui a demandé des études préliminaires très importantes notamment en matière d'archéologie. Et chemin faisant, nous avons imaginé un second projet toujours avec Gilles Clément (lire page 14) *».*

Pensez-vous que ces jardins vont être attractifs et produire une activité touristique plus importante ?

Michel Autissier :
« Je le pense et je l'espère. Le domaine de l'attractivité de notre territoire m'est cher. Être attractif c'est se donner tous les moyens de séduire pour pouvoir attirer vers soi. Nous avons beaucoup de pépites dans ce département. Nous avons des bâtiments magnifiques, une grande histoire. Il faut additionner ces facteurs de conquête. L'abbaye de Noirlac ne peut pas être simplement un bâtiment le long duquel on passe. Il faut se servir de son ancienneté et de son charme pour qu'il soit vivant. Il y a déjà un centre culturel de rencontre qui vit pleinement. Maintenant nous créons un jardin et après nous ferons des gîtes… ».

Comment le département participe à la mise en place de ce projet ?

Michel Autissier :
« Le département est propriétaire des lieux et en général c'est le propriétaire qui décide des changements à l'intérieur de sa maison. Depuis plusieurs années nous sommes allés en amont chercher des financements pour pouvoir réaliser ce jardin. Le travail de transformation de l'abbaye dure depuis plusieurs mandatures. Cela fait plus de vingt ans qu'il y a une reprise en main de Noirlac. Je me souviens, quand j'avais votre âge, je passais tous les matins en car de ramassage scolaire devant l'abbaye. L'ensemble était un peu déplorable mais les péripéties de son histoire, l'usine de porcelaine par exemple, lui a permis de survivre et d'arriver jusqu'à nous dans un état pas trop défraîchi malgré tout. Quand je parle de tout cela je pense à un ami de lycée, qui est devenu président du conseil départemental puis vice-président du Sénat, je veux parler de Serge Vinçon. Il avait vraiment repris en main la restauration de cette abbaye qui s'inscrit parmi les plus belles abbayes cisterciennes de France. Par tranche de travaux nous sommes arrivés aujourd'hui pratiquement à sa complète remise en état et maintenant nous en sommes à la réfection des jardins ».

Combien vont coûter ces jardins ?

Michel Autissier. *« Je ne peux donner une enveloppe globale car tout cela s'intègre dans un ensemble de dépenses depuis de longues années. Mais depuis les cinq ou sept dernières années on a dû dépenser entre 3 et 4 millions d'euros pour la restructuration des bâtiments et des toitures. Pour l'ensemble des jardins avec les travaux préliminaires, c'est-à-dire les recherches en matière archéologique, les études de sols, les études environnementales, il y a un énorme travail de préparation. Ce dossier est lancé depuis dix ans, sur le plan technique et pratique depuis quatre ans. Les travaux commenceront à la fin de cette année ou au début de l'autre. Vous voyez le temps de préparation pour ces jardins est très long et tout cela se chiffre en centaines de milliers d'euros ».*

Quel est l'objectif pour le département ?

Michel Autissier :
« Nous souhaitons que le département soit identifié comme un axe majeur pour le tourisme mais aussi pour le développement économique. Ce projet est un atout très fort pour le Cher et pour le Berry. Le but c'est de créer dans le sud du Cher un épicentre du tourisme à partir duquel on pourra rayonner ».

PROPOS RECUEILLIS PAR LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE JULES-FERRY

DEUX SIÈCLES D'HISTOIRE

Le département du Cher fait partie de la région Centre Val-de-Loire. Il est en dix-huitième position sur la liste alphabétique des départements de la Métropole.

Les départements ont été créés en 1789 pendant la Révolution française pour rapprocher les citoyens de l'administration. Chaque citoyen devait pouvoir rejoindre la préfecture en une journée de cheval. Les routes départementales pour s'y rendre étaient bordées de platanes pour le confort des voyageurs qui étaient ainsi protégés du soleil. Il existe 95 départements en Métropole et 5 départements en Outre-mer. Le conseil départemental a plusieurs compétences qui lui reviennent :

• ACTION SOCIALE

Il développe des actions au niveau social auprès de différents publics : l'enfance, la protection maternelle et infantile, l'adoption, le soutien aux familles en difficulté, aux personnes handicapées et aux personnes âgées.

• ÉDUCATION

Il joue aussi un rôle en matière d'éducation dans la construction des collèges, leur entretien, et l'embauche des personnels de service.

• VOIRIE

Le conseil départemental s'occupe aussi des aménagements et de l'entretien de la voirie départementale (les routes).

• CULTURE

La culture est aussi un point fort de son action : avec la gestion de la bibliothèque départementale, des archives, de musées, de la sauvegarde du patrimoine local, et de l'aide apportée aux associations culturelles ou sportives.

ÉCOLE JULES-FERRY

LES PETITES PHRASES

« Deux jardins de Gilles Clément dans le Cher, cela prouve qu'il se sent bien dans le département. C'est un point fort. Gilles Clément est un paysagiste connu, reconnu et c'est une vraie valorisation pour nous ».

« Un jardin c'est passionnant, c'est une ouverture sur la vie, c'est un bon endroit pour se ressourcer. Quand on en a ras-le-bol on va faire un tour dans son jardin et quand on revient on va beaucoup mieux ».

« J'ai des souvenirs merveilleux des jardins. Je suis très attaché aux arbres. Le Ginkgo Biloba est un arbre époustouflant. Cet arbre fait partie de mes grands souvenirs de jardins. »

ET L'ARGENT, DANS TOUT ÇA ?

Geneviève Hollemaert est responsable administrative de l'établissement public de coopération culturelle de Noirlac. Elle occupe ce poste depuis 11 ans.

Geneviève Hollemaert, au cœur du nouvel espace d'accueil-boutique de l'abbaye de Noirlac

Comment l'abbaye de Noirlac gagne-t-elle de l'argent ?

Geneviève Hollemaert :
« Toutes les personnes payent un droit d'entrée, ce qui nous fait gagner de l'argent. Nous avons en moyenne vingt-cinq mille visiteurs par an, ce qui n'est pas forcément beaucoup[*]*. C'est sept euros l'entrée et il y a des tarifs réduits, pour les moins de douze ans c'est gratuit. Tout au long de l'année, nous avons des manifestations artistiques. Nous louons des espaces de travail à l'Abbaye et cela nous rapporte également de l'argent. ».*

Est-ce que l'argent que vous gagnez, vous le réinvestissez pour Noirlac ?

Geneviève Hollemaert :
« Bien sûr ! Effectivement, nos activités génèrent un peu d'argent, ça ne nous permet pas de tout financer. Nous sommes aidés par l'État, la région et le département mais tout ce que nous gagnons à Noirlac est réinvesti à l'abbaye. Nous ne sommes absolument pas une société destinée à redistribuer à ses actionnaires des bénéfices ! ».

Qu'attendez-vous du projet de Gilles Clément ?

Geneviève Hollemaert :
« Un des objectifs visés avec l'aménagement du jardin de Gilles Clément est d'attirer un nouveau public. On sait qu'actuellement il y a beaucoup de monde, beaucoup de touristes, qui apprécient les visites de jardins ».

La location des espaces pour les entreprises ou éventuellement les particuliers ça représente quoi ?

Geneviève Hollemaert :
« On peut parler d'un chiffre d'affaires. C'est très fluctuant ça peut passer de 30 000 euros à 120 000 euros suivant les années. Vous voyez que ça reste modeste quand même. Étant situés au centre de la France, nous avons un fort pouvoir d'attractivité pour les entreprises qui souhaitent effectuer des séminaires. En revanche, pour les grands rassemblements de plus d'une journée, nous avons des difficultés. Il faudrait étoffer les capacités d'hébergement. Nous ne louons pas les espaces aux particuliers. Pour les entreprises, c'est très fluctuant. Avant, nous n'avions pas assez d'espaces à proposer quand nous avions des artistes en résidence. Notre calendrier de réservation était donc limité. Mais aujourd'hui, avec les nouvelles salles, cela va devenir beaucoup plus facile. Et, en plus, nous sommes équipés de la fibre optique. Nous espérons que ces investissements vont être bénéfiques et pourront permettre de rentabiliser au mieux ».

Combien y a-t-il d'employés à Noirlac ?

Geneviève Hollemaert :
« Il y a 15 personnes permanentes à Noirlac mais pendant la saison il y a des vacataires qui renforcent les équipes ».

PROPOS RECUEILLIS PAR LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE D'UZAY-LE-VENON

[*] Visite du monument ou du bocage de Noirlac 7 € / 4,50 €
Moins de 12 ans : gratuit
Visite du monument ET découverte du bocage de Noirlac 9 € / 7 €
Moins de 12 ans : gratuit
https://www.abbayedenoirlac.fr/pratique/horaires-et-tarifs/

PROJET

Afin d'expliquer le projet pour Noirlac Michel Autissier, président du conseil départemental, prend l'exemple d'un fruit.

« Pour moi Noirlac c'est comme un avocat. Dans un avocat il y a un noyau dur avec autour une couche de matière. L'objectif c'est de faire de Noirlac ce fruit en entier. Aujourd'hui le noyau est en place avec l'abbaye elle-même, mais nous sommes en train de constituer la matière autour. Le département a fait l'acquisition récemment de cinq hectares au nord, qui appartenaient autrefois à l'abbaye. J'ai demandé à Gilles Clément de voir si nous pouvions planter des vignes sur ces cinq hectares. Des vignes existaient à l'époque. L'objectif c'est d'aller jusqu'au bout du raisonnement et peut-être même d'imaginer un vin de l'abbaye ».

PROPOS RECUEILLIS PAR LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE JULES-FERRY

les libraires Nadège Mulé et Nathalie Richard

NOIRLAC SUR LES CHEMINS DU LIVRE

Depuis septembre 2017, après un an de travaux, Anne-Christine, responsable de la boutique et de la billetterie et son collègue Romain, ont repris possession d'un lieu d'accueil rénové, spacieux et clair. Ils y règnent en maîtres, et d'un seul coup d'œil sont capables de voir ce qui dysfonctionne. *« C'est un vrai plaisir de travailler dans ce lieu »* déclare Anne Christine. Elle ajoute *« nous avons beaucoup plus de place pour ranger tous les articles que nous proposons à la vente et pour recevoir les visiteurs. Bien sûr il a fallu se défaire de nos habitudes, et se réapproprier ce nouveau lieu ».*

En effet, si la plus grande partie de la place est réservée à la vente de livres, qui résulte d'un partenariat acté, depuis 10 ans, entre un commerce de proximité la librairie Sur les Chemins du Livre à Saint-Amand et l'Abbaye de Noirlac, le visiteur peut trouver des produits monastiques (cosmétiques, savons, vins…), des produits locaux (confiture, biscuits…), des CD, de l'artisanat, et du matériel nécessaire à la calligraphie.

Anne-Christine et Romain travaillent en binôme sur les commandes de livres, notamment pour refaire les stocks ou acquérir des ouvrages plus particulièrement relatifs à un événement ponctuel se déroulant à l'Abbaye, comme les « matinales » ou les « Traversées ». Des pôles spécifiques sont consacrés aux enfants, au Berry, à Noirlac, aux jardins, à l'architecture, au Moyen-Âge, à la littérature et aux coups de cœur de la libraire, Nadège Mulé. Un dialogue permanent s'est instauré entre eux afin que fonctionne au mieux cette boutique.

La libraire, Nadège Mulé, explique : *« Quand l'Abbaye ouvre ses portes au public au mois de mars, je livre une première commande faite par Anne-Christine et Romain, puis je réassortis tout au long de l'année, sous forme de commandes fermes et de dépôt en fonction de leurs besoins et de mes conseils. Je suis très heureuse de ce partenariat, à la fois financier et humain, dans un lieu aussi prestigieux que ce Centre culturel de rencontre ».*

Romain quant à lui s'occupe plus particulièrement de tout ce qui concerne la musique, et tient à pouvoir présenter au public des CD des ensembles se produisant à l'Abbaye notamment après un concert. *« Je suis passionné par ce que je fais »* confie-t-il, ces *deux pôles musique et livres sont pour moi très importants. Puis je me rends compte que la boutique est un vrai support économique pour l'Abbaye et ce qui est bien c'est qu'elle intègre des commerces des alentours ».*

ATELIER DES TROIS-SABOTS

À NOTER : un salon de thé vient d'ouvrir ses portes à l'Abbaye, il sera ouvert week-ends et jours fériés en basse saison et tous les jours de juillet et août.

LA PETITE BÊTE QUI MONTE

Une petite bête à huit pattes monte sur votre jambe… elle monte de plus en plus… vous la sentez sur votre épaule. Vous regardez à droite à gauche et là vous criez « une araignée » !

Pas de panique elles ne vous feront rien du tout. Elles sont apparues quatre cents millions d'années avant nous.
À Lazenay, on les trouve dans des endroits secs ou humides. Elles se logent dans les creux des arbres, les buissons. Je m'intéresse aux araignées depuis maintenant trois ans.

« Finalement, ce sont des petites bêtes bien gentilles »

Les araignées font partie de la classe des arachnides avec huit pattes, un abdomen, des chélicères, leurs filières (là où se trouve la toile). Les araignées sont aussi très importantes pour l'écosystème. Sans elle, on serait envahi par les insectes comme les mouches ou les moustiques.
Il existe plein de variétés d'araignées comme la mygale des prés qu'on ne verra pas en France mais en Corse (c'est la seule mygale qu'on trouve en Europe), l'araignée loup dans le nord-est de la France… Au jardin de Lazenay, à Bourges, on trouve principalement l'épeire diadème et l'argiope frelon.
Si vous en trouvez une chez vous, ne la tuez pas !
Mettez-la dehors ! ◘

L'ARACHNOPHILE
DU COLLÈGE JEAN-RENOIR

Épeire diadème femelle / source : muséum de Toulouse [CC BY-SA 3.0 (https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0)], from Wikimedia Commons
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Araneus_diadematus_MHNT_Femelle_Fronton.jpg

Argiope frelon / source : Par FMichaud76 – Travail personnel, CC BY-SA 3.0,
https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=11320583,
https://fr.wikipedia.org/wiki/Argiope_frelon#/media/File:_Argiope-bruennichi.jpg

ANIMAUX, HOMMES ET SURHOMMES

Les araignées observées dans la nature fabriquent un fil de soie avec lequel elles tisseront leur toile, un fil de la taille d'un cheveu aussi résistant que l'acier et avec lequel on sait fabriquer des gilets pare-balles.
Maintenant on connaît la composition du fil de soie de l'araignée, et des équipes de chercheurs travaillent pour trouver une solution à la fabrication industrielle. Contrairement au ver à soie dont on peut faire l'élevage dans les magnaneries et récolter la soie ainsi fabriquée, on ne peut installer d'élevage d'araignées car elles se dévorent entre elles.
Cette recherche qui consiste en une étude des réalisations de la nature pour ensuite l'utiliser ou l'imiter s'appelle le biomimétisme. Un centre entier lui est maintenant dédié en région parisienne.
Il existe d'autres exemples du biomimétisme. L'Airbus A320 a le bout des ailes recourbé afin d'améliorer l'écoulement de l'air, sur le modèle des grandes ailes des aigles ; ce profilage permet d'économiser 4 % de carburant. Les grattons (fruits de la bardane) ont inspiré la création du velcro®. Les pattes du gecko ont permis de fabriquer un adhésif puissant. C'est grâce à l'aiguillon du moustique que l'on a pu mettre au point le profil de nouvelles aiguilles de seringue…
Le premier à avoir su utiliser les propriétés du fil de l'araignée, n'est-il pas Spiderman et son long fil d'acier si solide qu'il ne se rompt jamais ? ◘

ATELIER DES TROIS-SABOTS

IL EST LONG, IL EST TRÈS LOMBRIC

Les lointains ancêtres des lombriciens sont apparus il y a 575 millions d'années.
Leur histoire est donc très ancienne.

La science qui étudie les vers de terre s'appelle la geodrilologie. Bien que ces animaux soient très anciens, on ne les étudie que depuis très peu de temps. Ils sont classés en quatre groupes. Les Endogés vivent en pleine terre dans des galeries horizontales. Les Épigés vivent hors du sol. Les anéciques creusent des galeries verticales, ce sont des animaux de grande taille. Les hydrophiles vivent dans des sols saturés d'eau.

Des laboureurs

Leur rôle est capital ; en effet, ils sont grandement responsables de la fertilité naturelle : ils représentent 120 gr/m², ce qui équivaut à un bifteck.

Leurs galeries sont précieuses pour la vie car peu d'organismes du sol se consacrent à creuser la terre et même si les taupes, quelques termites et les racines le font c'est de manière moindre que les vers de terre.
Leur premier prédateur est la taupe mais indirectement car par les vibrations qu'elle génère ils sont prévenus et fuient. En réalité elles ne peuvent collecter que les vers piégés dans leurs terriers.

D'autres prédateurs existent pour qui ils constituent un plat de choix : les bécasses, mouettes, sangliers et blaireaux.
Pour les pêcheurs ce sont des appâts, pour les pisciculteurs, ce sont des aliments premier-âge pour les alevins.
Les lombrics ont une aptitude unique à ingérer, digérer, mélanger et modeler intimement les minéraux avec les produits issus d'organismes vivants.
La rotation de leur cycle d'activité s'opère en plusieurs étapes : ingestion, broyage, brassage, digestion, défécation, ré-ingestion du lombrimix – matière constituée de leurs déjections.

Des bâtisseurs

Observez les crottes terreuses des vers de terre qui salissent vos chaussures dès que vous foulez un gazon bien tondu ; il s'agit de constructions constituées de déjections déposées à l'orifice d'un terrier de lombricien d'environ 4 à 5 cm de haut.

On peut distinguer différentes formes de constructions. Les vernières sont des sortes de tumulus qu'on rencontre dans la mangrove. Il y a les resserres, petites huttes formées de débris organiques, débris collectés autour de l'orifice par le lombricien hôte du terrier. Les cairnets, quant à eux, sont de petites accumulations de pierres et de déjections terreuses qui se constituent à l'orifice des terriers uniquement sur des terrains horticoles.
Certaines galeries sont horizontales proches de la surface du sol. D'autres galeries sont verticales, elles pénètrent profondément le sol. Elles témoignent du travail des anéciques, vers qui peuvent atteindre plus d'un mètre.

Des sauveurs

À cause des labours profonds, de l'érosion et des pesticides, la structure des sols a changé. Le sol progressivement perd sa couche arable, le sous-sol devient compact. Cela empêche les racines de quitter la couche superficielle. La sécheresse s'affirme et les anéciques meurent au champ d'honneur.

On pourrait redonner à la terre sa fonction d'écosystème par l'introduction raisonnée de lombriciens.

En nous ramenant sur terre, voire sous terre, les vers nous obligent à nous pencher sur nos milieux et sur leur fonctionnement. ◘

ATELIER DES TROIS-SABOTS

LIVRE *Des vers de terre et des hommes*, Marcel Bouché, Éditions Actes-Sud 2014

DES ABEILLES ET DES MOINES

Entre Noirlac et les abeilles, c'est une longue histoire qui se perpétue encore aujourd'hui. Dans le département du Cher, de nombreux écoliers ont la chance de pouvoir les étudier grâce à des apiscopes.

À l'époque des moines, dans l'abbaye de Noirlac, il y avait des ruches. Les abeilles faisaient du miel et ce miel servait à soigner les blessures, les maladies.

Les moines s'en servaient aussi pour faire la cuisine et l'utilisaient à la place du sucre. Ils en mettaient également dans l'encre pour qu'elle ne coule pas lorsqu'ils écrivaient un peu penchés. Il rendait donc l'encre plus « rigide ».

Elles jouent un rôle essentiel

Les abeilles, dans le futur jardin imaginé par Gilles Clément, aideront à la reproduction des végétaux.
Quand une abeille va butiner le pollen qui se trouve dans les sacs polliniques des fleurs, elle va le déplacer, ce déplacement s'appelle la pollinisation. Quand l'abeille laisse échapper du pollen (le gamète mâle), il va se coller au stigmate sur le haut du pistil de la fleur puis va rencontrer, à l'intérieur, le gamète femelle : l'ovule ; c'est la fécondation. Cette rencontre va permettre d'obtenir une graine. Quand la fleur va faner, la graine sera déposée sur le sol et quelques mois plus tard une nouvelle fleur va pousser. Les abeilles jouent un rôle important dans le processus de pollinisation. ◘

ÉCOLE D'UZAY-LE-VENON

HAPPY APISCOPES POUR LES ÉCOLIERS DU CHER !

À l'école d'Uzay-le-Venon, comme à Jules-Ferry, nous avons un apiscope (une ruche à observer).

Cela nous sert à étudier la vie des abeilles. Pour mieux les comprendre, les voir se développer de la larve à l'abeille adulte. À Noirlac il y a aussi des ruches. Elles ont été posées par Jean-Pierre Martin, la nôtre également. Il est professeur à l'I.U.T. de Bourges. Il est passionné par les abeilles et il est apiculteur pendant son temps libre. Il y a environ 5 ans il a installé les ruches à Noirlac. Il y a quatre ruches à l'abbaye et en pleine saison, il peut y avoir 60 000 abeilles par ruche. Il essaie de venir le plus possible pour suivre l'évolution des colonies. Du printemps à l'automne, Jean-Pierre Martin vient une, deux ou trois fois par mois. C'est lui qui s'occupe de la récolte du miel des abeilles de Noirlac. « *Je récolte le miel vers la fin du mois de juin. Je vais récupérer les hausses qui sont des étages supplémentaires que nous mettons sur les ruches spécialement pour récolter du miel. Je les ramène chez moi et j'extrais le miel. Ensuite je redonne le miel à l'abbaye qui le vend à la boutique mais malheureusement en 2017 il n'y a pas eu de récolte.* ». ◘

ÉCOLE D'UZAY-LE-VENON

RENCONTRE AU FOND DU JARDIN

Entretien entre la gérante de l'agence de randonnées « la Taupe », siège social : gazon en dessous du tilleul et J.B., propriétaire en rez-de-jardin des chambres d'hôtes « La Toquade ».

J.B. **Je vois que votre saison a bien commencé. Je me permets de vous contacter car partageant le même espace il me serait agréable de connaître vos itinéraires, pourriez-vous me donner votre calendrier et vos heures de passage ?**

La taupe « … ».

J.B. **Je voudrais éviter les incidents des années précédentes. Au mois de mai, profitant d'une belle journée j'invite des amis à déjeuner et nous nous installons dehors dans le gazon sous le tilleul, pour vous situer c'est le gazon au nord est, constellé au printemps de ficaires jaunes, vous voyez ? Faites un effort de mémoire.**

La taupe « … ».

J.B. **Vous ne dites toujours rien ? Eh bien il arrive que pendant ces déjeuners nos chaises parfois basculent.**

La taupe « … ».

J.B. Ainsi juste avant, je vois le visage de mon invité qui se fige, ses yeux s'agrandissent. Et voilà la chaise qui bascule. Je souhaiterais que nous puissions manger sans tomber et éviter ce genre de stress…

J.B., voyant la taupinière bouger : **Vous ne dites rien mais vous haussez les épaules**

La taupe « … ».

J.B. **Oui oui c'est arrivé et c'est pour cela que je vous demande des informations complémentaires, car vous n'êtes pas seule à fréquenter cet espace : le matin au petit jour, les chevreuils s'ébattent, les sangliers se contentant de défoncer la partie sud de la prairie, la chevêche souille l'auvent de la grange et bientôt les frelons retrouveront leur trou dans le vieux mur.**

La taupe « … ».

J.B. **J'admets certes que vous êtes tous ici « chez vous » dans mon chez-moi, que l'existence d'un acte notarié et le règlement des impôts fonciers ne me donnent pas de droits supplémentaires, j'aimerais juste pouvoir organiser le temps et l'espace dans une charte de bon voisinage.**
Mais je crois que ce sera difficile, quand les biches me voient elles se sauvent, les sangliers me menacent et vous vous continuez à labourer le gazon.

La taupe « … ».

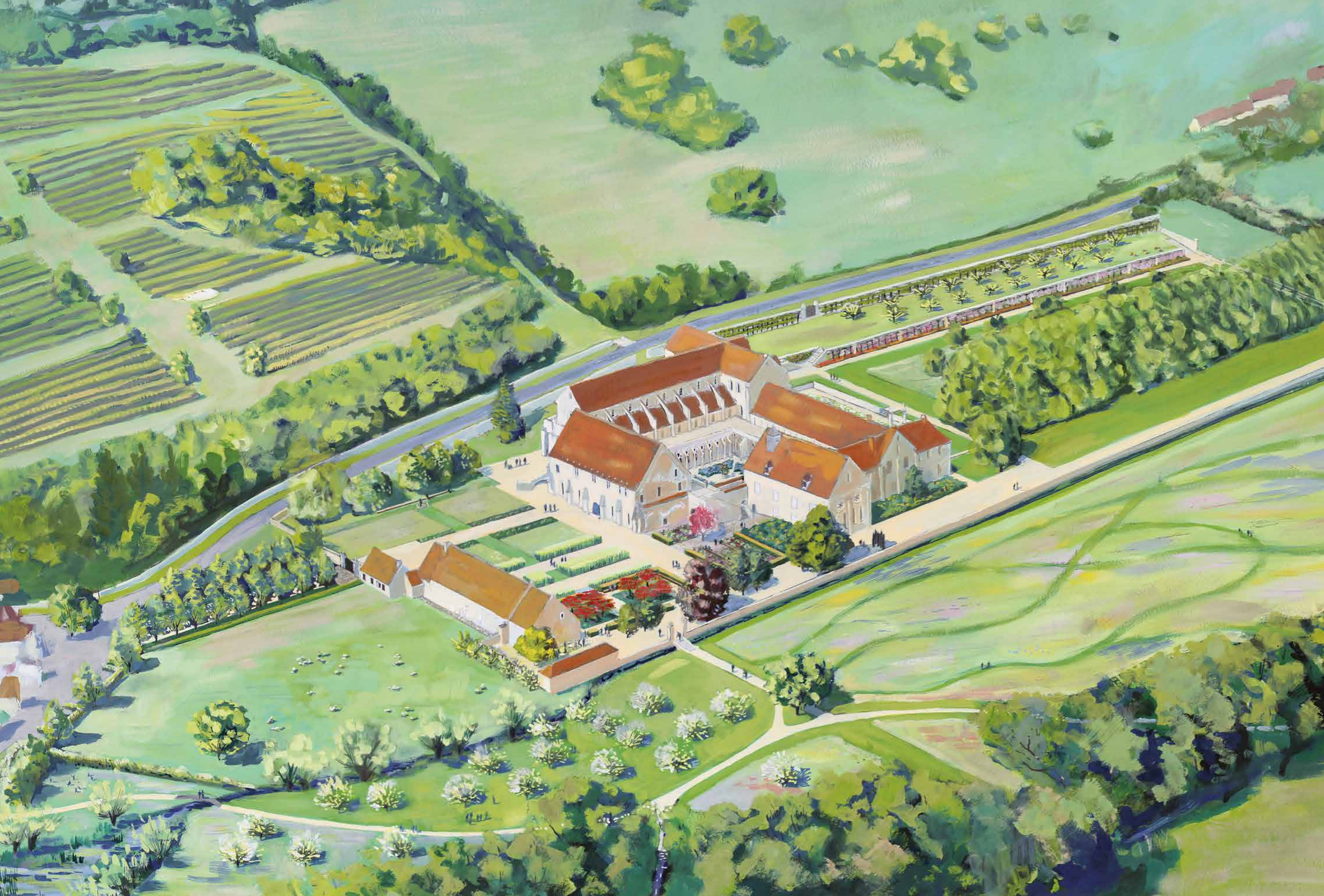
J.B. **Vous êtes muette comme une carpe, mais vous venez de commencer une nouvelle taupinière à quinze mètres de la précédente ! Quel mépris vraiment il n'y a aucune hiérarchie !**

ATELIER DES TROIS-SABOTS

LA TAUPE JARDINE

Gilles Clément n'a pas de plante ni d'animal préférés. Mais la taupe est pour lui un emblème. La taupe fabrique des taupinières. Elles sont souvent détestées par les jardiniers mais dans cette terre, labourée par l'animal, viennent se semer des graines qui ne germent que lorsque la terre est bouleversée. Donc la taupe jardine dans le cadre du maintien de la diversité. Merci la taupe.

AFFICHE En page centrale, représentation du projet complet de réhabilitation des jardins de l'abbaye et de son environnement.



VISITE PRIVÉE DE PIÈCE EN PIÈCE

En parcourant l'abbaye, vous pouvez visiter différentes salles, symboles d'une partie de la vie des moines au XII[e] siècle.

PAR L'ÉCOLE D'UZAY-LE-VENON

CLOÎTRE

C'était un lieu pour se retrouver avec soi-même et avec Dieu. Les moines pouvaient chuchoter pour lire un livre. C'était un jardin de recueillement.

ÉGLISE

L'église est l'endroit où les moines prient. Ils prient en chantant des chants grégoriens. Les églises sont construites en forme de croix et c'est la salle la plus grande de l'abbaye. Quand ils entendaient la cloche, ils étaient obligés d'arrêter leur activité et de se rendre à l'église pour prier et cela huit fois par jour et même la nuit !

SALLE CAPITULAIRE

C'est l'endroit où l'abbé distribuait les rôles : à vie comme herboriste, infirmier ou pour une période limitée. C'est un rare lieu dans l'abbaye où les moines parlaient, échangeaient et réglaient les problèmes. Ils pouvaient et devaient « cafter », ils se dénonçaient. Ceux qui faisaient des bêtises avaient une leçon de morale et si cela se reproduisait, ils pouvaient aller au cachot. Il y avait aussi des votes. L'abbé relisait également à haute voix des passages de la règle de saint Benoît.

DORTOIRS

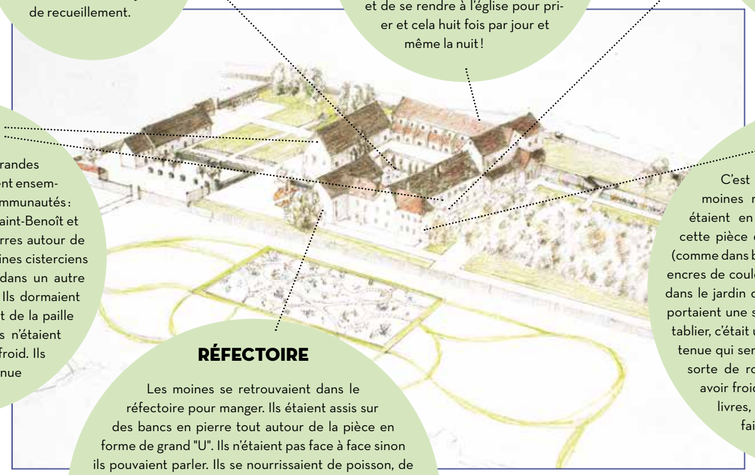
Les dortoirs étaient des grandes pièces où les moines dormaient ensemble. Il y avait deux sortes de communautés : les moines soumis à la règle de Saint-Benoît et les convers, qui cultivaient les terres autour de l'abbaye. Il y avait au moins 60 moines cisterciens dans le dortoir et 150 convers dans un autre dortoir. Ils ne se croisaient pas. Ils dormaient sur des lits en bois et mettaient de la paille dessus. Les fenêtres étroites n'étaient pas vitrées. Donc il faisait froid. Ils dormaient avec leur tenue de travail.

SCRIPTORIUM

C'est une pièce où, à l'époque, les moines recopiaient les livres. Les feuilles étaient en parchemin (peau d'animaux). Dans cette pièce de travail, les moines ne parlaient pas (comme dans beaucoup d'autres pièces). Pour créer des encres de couleur, ils cultivaient des plantes tinctoriales dans le jardin des simples. Dans cette pièce, les moines portaient une sorte de robe à manches courtes avec un tablier, c'était une tenue de travail. Sinon ils avaient une tenue qui servait de manteau : ils avaient encore une sorte de robe à manches longues pour ne pas avoir froid aux mains. Quand ils écrivaient les livres, à chaque début de chapitres, ils faisaient une grande majuscule : la lettrine.

RÉFECTOIRE

Les moines se retrouvaient dans le réfectoire pour manger. Ils étaient assis sur des bancs en pierre tout autour de la pièce en forme de grand "U". Ils n'étaient pas face à face sinon ils pouvaient parler. Ils se nourrissaient de poisson, de pain et de légumes cultivés dans le potager. Ils mettaient dans leur nourriture de l'huile du colza cultivé sur les terres de l'abbaye et ils se servaient des plantes aromatiques pour donner du goût aux aliments. Avec les fruits du verger ils faisaient de la confiture, des compotes et du vin. Ils cultivaient du blé et d'autres céréales pour faire du pain. Il n'y avait pas de chauffage. Les agrumes ne poussaient pas dans les jardins, c'étaient des fruits inconnus à l'époque.



dessin préparatoire de Gilles Clément présentant une des versions du projet de jardins

Le dortoir s'habille
de deuil et les corbeaux trompent
sa vie solitaire

LES TROIS-SABOTS

LES VŒUX D'UN NOVICE

Nous sommes en 1200.
Je suis un novice depuis un an et je vais bientôt être moine.

Je fais comme mes frères les moines : je mange avec eux, je dors avec eux et je fais tout avec eux. J'apprends les 73 chapitres des règles de Saint-Benoît*. Je connais toutes les prières. Je vais vous parler de ma vie depuis mon arrivée dans cette abbaye de Noirlac, cette abbaye située en plein milieu d'un marécage.

Dans les mois qui ont suivi mon arrivée, j'ai voulu sortir de l'enceinte de l'abbaye mais un moine me l'a interdit. C'est le vœu de clôture. J'ai voulu aussi parler mais j'ai vu un moine qui m'a fait comprendre qu'il ne fallait pas parler sauf en langage des signes. C'est la règle du silence.

Un autre jour encore, l'abbé m'a expliqué qu'il ne fallait aimer qu'un seul être : Dieu. Je ne devais désirer rien d'autre. C'est ce qu'on appelle le vœu de chasteté.

J'ai aussi appris à porter la même tenue que mes frères car il existe un principe d'égalité entre nous, même si l'abbé est notre chef.

Ma journée est depuis plusieurs mois rythmée par le travail et les prières. Il faut dire que je prie huit fois par jour. C'est une vie très difficile mais la vie en dehors de l'abbaye l'est encore plus car on mange plutôt bien et, ici, je suis protégé.

Les cloches sonnent et je dois vous laisser car je dois aller faire mes six vœux. Je vais enfin devenir un vrai moine.

ÉCOLES DE MEILLANT & UZAY-LE-VENON

* Saint-Benoît est né entre 480 et 490 en Ombrie. Moine, il est devenu père abbé au Mont Cassin. C'est là qu'il a rédigé sa « règle », suivie par les moines cisterciens.
Sources : www.universalis.fr www.abbaye.fr

DES CISTERCIENS À NOIRLAC !

photographie ©abbaye de Noirlac

Les moines sont arrivés à Noirlac vers 1136 et ont fondé l'abbaye à Bruère-Allichamps.

Ils venaient de Clairvaux, en Champagne. Les moines appartenaient à l'ordre cistercien* : ils suivent alors la règle de Saint-Benoît.

Il y a deux types de religieux : les moines et les convers.

Certains moines priaient dans le cloître, l'abbatiale ou le réfectoire. D'autres travaillaient : cuisine, potager, coupe de bois, nettoyage du linge, entretien du bâtiment, etc.

Le cloître est exclusivement réservé aux moines.

Ils sont allés à l'abbaye de Noirlac pour prier, étudier, manger et cultiver, lire silencieusement. Ils aimaient vivre en harmonie.

COLLÈGE JEAN-MOULIN

* cistercien.ne : de l'ordre religieux de Cîteaux (réformé par Saint Benoît)

CONTEMPORAINE DE TOUT TEMPS

L'abbaye de Noirlac, typique de l'architecture cistercienne, a été fondée au XII[e] siècle. Les moines qui y vivaient suivaient la règle de Saint-Benoît.

C'est sur une terre donnée par le seigneur Ebée V de Charenton que des moines venant de l'abbaye de Clairvaux, en Champagne, ont pu construire un monastère qui a prospéré.

Noirlac est un lieu de vie spirituelle où les moines suivent la règle de Saint-Benoît (règle qui gouverne la vie des moines en détail).

1423, le monastère est fortifié pour se protéger des attaques qui ont lieu à cause de la guerre de Cent ans (1337-1454). Après la révolution, elle recevra le titre de bien national.

1820, Noirlac est transformée en manufacture de porcelaine.

1894, les installations industrielles sont éliminées.

1909, l'abbaye est acquise par le département du Cher.

1936, elle a abrité des réfugiés espagnols.

1939, elle héberge des vieillards de l'hospice de Saint-Amand.

1950, une restauration est lancée et elle se poursuit aujourd'hui. Aux XX[e] et XXI[e] siècles, Noirlac est devenue un lieu de visites et de manifestations culturelles.

COLLÈGE JEAN-MOULIN

WEB https://www.abbayedenoirlac.fr/labbaye/son-histoire/

L'abbaye prend le nom de Noirlac en 1290. (photographie ©Les 4 vents)

Transparence obscure de la lumière diffuse pures vibrations

ATELIER DES TROIS-SABOTS

TÉMOIGNAGE

Je m'appelle Louis et je suis un moine de l'abbaye.

Nous sommes en 1650. J'adore jardiner et c'est plutôt bien car à Noirlac, il y a cinq jardins tout autour de l'abbaye (lire également page 14). Il y a le verger où nous pouvons récolter les fruits, le potager nous sert à cultiver les légumes, le jardin des simples où il y a des plantes aromatiques pour que nous puissions cuisiner de bons plats. Dans ce jardin il y a aussi des plantes médicinales qui servent à nous soigner. Les plantes tinctoriales sont aussi cultivées dans ce jardin, je les utilise pour faire de l'encre et faire les lettrines dans mes livres. Il y a aussi le jardin du cloître qui est au centre de l'abbaye. Nous sommes en pleine construction du jardin de la Renaissance qui se construit sur notre ancien cimetière, il se trouvera derrière l'abbaye. J'ai hâte qu'il soit terminé pour pouvoir me détendre dans ces belles allées géométriques.

LOUIS DE MEILLANT D'UZAY-LE-VENON
envoyé spécial dans le temps
PORTRAIT PAR LE COLLÈGE JEAN-MOULIN

photographie ©abbaye de Noirlac

AU-DELÀ DES MURS

L'abbaye de Noirlac est ornée de grandes fenêtres que l'on nomme vitraux. Ces vitraux ont été faits pour mettre de la clarté dans l'abbaye et se veulent sans artifice et sans couleur, selon l'idéal cistercien.

Les vitraux de Noirlac sont mis dans les ouvertures des murs ou dans les rosaces. Ils sont faits en verre incolore et tiennent grâce à des plombs qui dessinent des motifs géométriques floraux. Pour les moines, les vitraux pouvaient renvoyer à Dieu, mais ils appellent aujourd'hui à une idée de liberté (plus on avance vers le chœur de l'abbatiale, plus la lumière est intense).

En 1975, on propose à l'artiste Jean-Pierre Raynaud de dessiner les vitraux du réfectoire et de l'abbatiale. Ensuite, Jean Mauret, maître-verrier, les a fabriqués dans son atelier à Saint-Hilaire-en-Lignières, dans le Cher.

Lors de notre visite à l'abbaye en novembre 2017, nous avons eu l'occasion de participer à un atelier « création de vitraux ». Nous avons fait un vitrail sur une feuille transparente avec de la peinture.

COLLÈGE JEAN-MOULIN

DE L'EAU POUR VIVRE ET POUR TRAVAILLER

Didier Vandeporta est guide-conférencier depuis 1978 à Noirlac. Il connaît particulièrement bien le système hydraulique de l'abbaye.

Didier explique : « *avant de construire une Abbaye, un château ou même une ville, il fallait déjà assainir car souvent ces endroits à l'époque étaient des marécages et on ne pouvait pas construire notamment une Abbaye dans ces conditions. Avant de commencer à construire les bâtiments, on s'intéressait à l'eau et aussi au système l'hydraulique* ».

À Noirlac, les archéologues ont découvert sous l'Abbaye des aqueducs et des collecteurs et également sous du parc.

« *On n'a pas à reconstruire le système,* souligne Didier, *car il est encore efficace aujourd'hui. L'eau passe en dessous de l'église dans les aqueducs après être descendue de la colline. Ce sont les eaux mortes. Elles passent également par des fossés qui se trouvent le long du mur extérieur. Ceux-ci seront nettoyés et recreusés au cours des travaux* ».

Ces eaux vont ensuite jusque dans le Cher et donc jusque dans la Loire et, par la suite dans la mer. ». Un puits se trouve au centre de l'abbaye dans le cloître. « *Il fait quinze mètres de profondeur* », précise Didier. On a donc calculé qu'il y avait environ 26 m³ d'eau dans le puits du cloître.

Didier Vandeporta a été guide à l'abbaye pendant quarante ans. Il est aujourd'hui à la retraite.

ÉCOLE D'UZAY-LE-VENON

UN TRAVAIL TRÈS MANUEL

Au Moyen-Âge, les jardiniers n'utilisaient pas les outils d'aujourd'hui qui fonctionnent avec de l'électricité ou de l'essence (débroussailleuses, taille-haie). Nous avons interrogé trois jardiniers : Gilles Clément, le paysagiste, ainsi que Ludovic Bernachot et Benjamin Junchat qui entretiennent le jardin de Lazenay, à Bourges.

Quel est le premier outil du jardinier ?

Gilles Clément: *« La main et la patience. Le jardinier peut faire beaucoup de choses avec ses mains comme seul outil mais il est obligé d'attendre pour que les plantes poussent ».*

Ludovic Bernachot et Benjamin Junchat: *« Ses propres sens et l'observation. Avant d'utiliser une pioche ou un râteau le jardinier doit utiliser son cerveau et ses sens ».*

Quel est l'outil que vous utilisez le plus dans votre jardin ?

Gilles Clément: *« C'est difficile de répondre à cette question. Je crois que c'est le sécateur. Quand il y a des sentiers encombrés, j'utilise mon sécateur pour couper ce qui dépasse et pouvoir passer. Je n'arrache pas. C'est un outil que j'ai toujours sur moi ».*

Ludovic Bernachot et Benjamin Junchat: *« Au jardin de Lazenay, c'est la tondeuse-débroussailleuse pour la prairie puis, ensuite pour un travail plus précis le sécateur ou la pelle-bêche. L'outil que l'on utilise le moins c'est le pulvérisateur car on ne se sert pas de produits chimiques. Il y a aussi l'arrosoir car c'est la pluie qui se charge d'apporter de l'eau aux plantes ».*

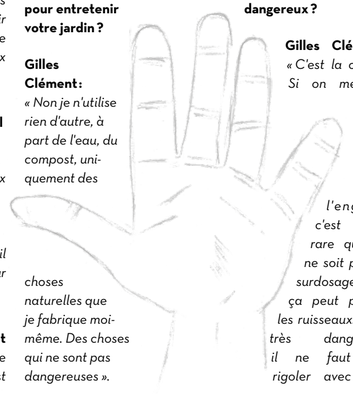
Si vous deviez aller demain dans un nouveau jardin, quel outil emporteriez ?

Gilles Clément: *« Je ne peux pas vraiment répondre à cette question parce que ça dépend vraiment du jardin. Pour certains jardins il faudrait un sécateur et pour d'autres une bêche ».*

Ludovic Bernachot et Benjamin Junchat: *« Encore une fois, notre réponse est l'observation car avant de se lancer dans un nouveau jardin il faut d'abord comprendre le lieu. Parfois il n'y a pas besoin d'outil et le jardinier n'est même pas obligé d'intervenir ».*

Est-ce que vous utilisez autre chose que des outils pour entretenir votre jardin ?

Gilles Clément: *« Non je n'utilise rien d'autre, à part de l'eau, du compost, uniquement des choses naturelles que je fabrique moi-même. Des choses qui ne sont pas dangereuses ».*



Ludovic Bernachot et Benjamin Junchat: *« Il peut y avoir des mots. Nous communiquons entre nous et avec des personnes extérieures pour entretenir le jardin et faire comprendre notre manière de travailler ».*

Quel est l'outil le plus dangereux ?

Gilles Clément: *« C'est la chimie. Si on met de l'engrais, c'est très rare que ça ne soit pas en surdosage et ça peut polluer les ruisseaux. C'est très dangereux, il ne faut pas rigoler avec ça ».*

Ludovic Bernachot et Benjamin Junchat: *« La tronçonneuse ou peut-être le manque de parole, quand les jardiniers n'échangent pas assez sur leur manière d'entretenir leur jardin ».*

Vous avez beaucoup voyagé, quel est l'outil le plus extraordinaire que vous avez vu durant vos voyages ?

Gilles Clément: *« Ce n'est pas vraiment d'un outil. C'est plutôt une installation que j'ai vue à Bali et qui sert à protéger le riz des oiseaux. Au-dessus des rizières, il y a des fils tendus horizontalement avec, accrochés dessus, des lanières en plastique. Ça brille avec le soleil et ça bouge avec le vent. Les oiseaux ne viennent pas. C'est presque artistique... ».*

PROPOS RECUEILLIS PAR LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DE CULAN DESSINDUCOLLÈGE JEAN-RENOIR

Gilles Clément, à quoi ressemble votre jardin ?

« Mon jardin ressemble à une clairière avec un petit ruisseau. Le terrain est en pente. Quand on se promène, on ne fait que monter et descendre. C'est entouré de forêt. Il y a beaucoup de végétaux que j'ai plantés et qui poussent naturellement. J'ai aussi laissé certaines plantes qui étaient là avant. Il y a aussi un potager. »

L'AVEZ-VOUS VU ?

Avez-vous fait attention en arrivant à l'abbaye par la porte historique ? L'avez-vous vu ? Tout autour de l'abbaye, il y a un bocage exceptionnel.

Comme le dit Gilles Clément, ce bocage est particulier parce qu'il est « *associé à un site culturellement très chargé et ce n'est pas le cas des autres bocages* ». Pour lui, un bocage « *c'est un ensemble de petites parcelles limitées par des haies qui accueillent une très grande diversité d'oiseaux, d'insectes utiles pour nous les Hommes* ». Il précise que le bocage est « *une structure très ancienne car les gens qui ont participé à la construction de l'abbaye et qui l'ont habitée avaient forcément fait une intervention sur le territoire tout autour de l'abbaye dont ce bocage* ».

Aussi, Gilles Clément s'est dit qu'il « *fallait traverser ce bocage* » d'autant plus qu'il permet d'aller jusqu'aux rives du Cher. Il fallait donc créer une liaison entre l'abbaye et le Cher qui passait nécessairement par ce bocage. Gilles Clément veut que cette liaison ne soit pas réelle mais qu'elle se fasse « *de façon visuelle à travers un système de fenêtres dans les haies* ».

N'hésitez donc pas à aller vous promener dans le bocage de Noirlac pour y découvrir un écosystème riche puis les rives du Cher. Tel est le souhait de Gilles Clément. Vous y découvrirez des points de vue magnifiques sur le bocage, le Cher, l'abbaye et le coteau qui surplombe l'abbaye.

ÉCOLE DE MEILLANT

Les tilleuls sous un
nuage de canicule
s'endorment, vieillis

Appel des oiseaux
cerf-volant du plein soleil
qui bleuit le jour

Dessus la margelle
l'oiseau sautille et s'envole
au solstice d'été

Points noirs sur dos rouge
la promesse du bonheur
Oh ! La coccinelle

LES TROIS-SABOTS

ELLE N'A PAS UNE TÊTE DE PIOCHE !

La bêche est un outil de jardinage qui sert à ameublir la terre et à la retourner. C'est un outil très ancien que l'on utilisait déjà à la Préhistoire. La bêche peut être considérée comme le premier outil du jardinier.

L'évolution de la bêche

La bêche est constituée d'une partie en métal et d'un manche en bois d'environ 1,30 mètre.

À l'origine, la bêche n'avait pas de partie en métal. Elle était uniquement composée de bois et de pierre. Les matériaux étaient très lourds ce qui rendait le jardinage très difficile.

Par la suite, les hommes ont appris à utiliser le métal pour fabriquer des outils. Le métal est plus léger et il facilite le travail de la terre. Ainsi, la bêche a évolué au cours du temps : au début il y avait seulement, au bout, une petite partie en bronze qui est devenue ensuite une partie entière en fer.

Les nouveaux outils

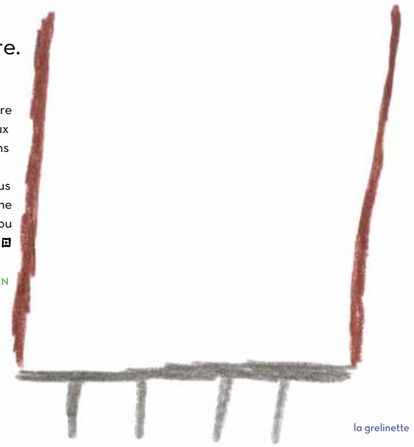
Aujourd'hui, la bêche est moins utilisée parce qu'il y a de nouveaux outils comme la grelinette et la fourche bêche qui sont beaucoup plus pratiques.

Ces deux outils possèdent, au bout d'un ou deux manches en bois, une partie en métal avec des piques. Cette partie en métal permet de ne pas casser la terre et de faire davantage attention aux animaux présents dans le sol.

De plus, ils sont plus efficaces qu'une bêche sur les sols argileux ou n'importe quel sol lourd.

ÉCOLE DE CULAN

la fourche-bêche



la grelinette

QUELQUES MÉTIERS DES JARDINS

Un *paysagiste* aménage des espaces... Il est nécessaire de faire une formation pendant 5 ans après le bac. pour devenir paysagiste.
Un *jardinier-paysagiste* plante, taille, tond, il aménage et entretient les jardins privatifs et les espaces verts publics.
Un *horticulteur* met en pot, cultive les fleurs et les jardins potagers. Il existe plusieurs diplômes de qualifications différentes : CAP, BAC. PRO, BTS.

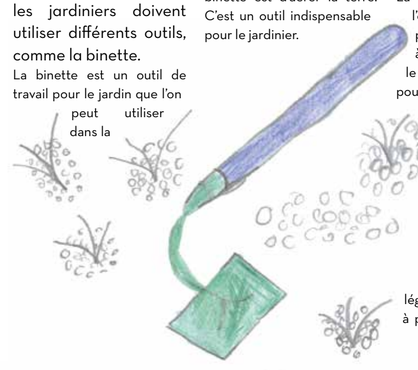
Gilles Clément, lui, est ingénieur horticole, paysagiste, écrivain et il aime dire qu'il est jardinier. Il a enseigné à l'École nationale supérieure du paysage à Versailles (ENSP).

COLLÈGE JEAN-RENOIR

LA BELLE A UNE DRÔLE DE BINETTE

Á l'abbaye de Noirlac, de nouveaux jardins vont être créés. Pour entretenir ces espaces, les jardiniers doivent utiliser différents outils, comme la binette.

La binette est un outil de travail pour le jardin que l'on peut utiliser dans la terre ou les cailloux. Cet outil est composé d'un manche en bois et d'une partie en métal. La première fonction de la binette est d'aérer la terre. C'est un outil indispensable pour le jardinier.

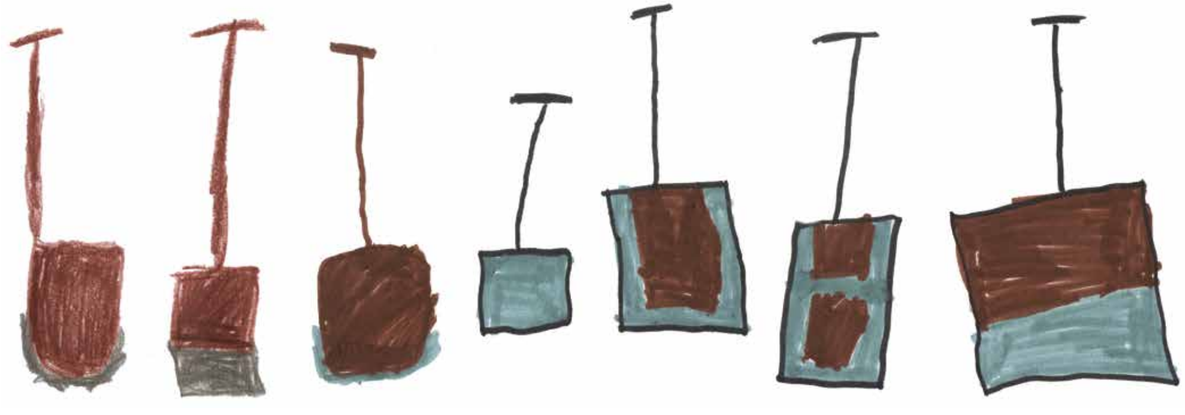


À quoi sert la binette ?

La binette est un outil que l'on peut utiliser pour plusieurs travaux. Elle sert à sarcler, c'est-à-dire que le jardinier peut l'utiliser pour désherber, pour enlever les herbes qu'il ne veut pas garder. Parfois, cet outil sert aussi à aérer le sol, à le remuer, pour que les racines respirent mieux. Enfin, cet outil permet de butter les légumes en ramenant la terre à proximité des plantations.

La binette est indispensable car elle permet aux plantes d'avoir une bonne croissance.
La houe, un outil proche de la binette.
Elle peut être utilisée pour remuer la terre après le bêchage ou pour creuser le sol afin de réaliser des plantations.
C'est un outil qui ressemble beaucoup à la binette. Les deux outils sont composés d'un manche en bois et d'une partie en métal. En général, la houe est plus lourde, elle est moins facile à utiliser, elle permet de travailler plus en profondeur dans la terre.

ÉCOLE DE CULAN



En gris c'est le métal et en marron le bois. Au fil du temps, les hommes ont ajouté du métal aux outils.

LA REINE CHANGEANTE

À l'abbaye de Noirlac, dans l'espace qui se trouve entre le réfectoire et le cellier, Gilles Clément a décidé de faire pousser des roses changeantes.

Gilles Clément a choisi de mettre des roses changeantes, dans les jardins de l'abbaye de Noirlac. Elles sont surprenantes, elles changent de couleur au cours du temps. Au début, les boutons sont rose saumon puis les pétales deviennent rose pourpre.
Ces fleurs sont des roses simples qui ressemblent à l'églantine. Elles ne possèdent que cinq pétales. Ce sont des fleurs généreuses. La floraison s'étend de mai jusqu'aux premières gelées, ce qui permet de colorer les jardins durant de nombreuses semaines.

Une fleur surprenante

La rose est une fleur qui a une tige avec des épines et plusieurs pétales au bout. Il y a plusieurs types de roses et chaque fleur renvoie à une émotion ou à un thème. La rose date de l'Antiquité. Aujourd'hui elle est très souvent cultivée dans les jardins et utilisée pour fabriquer des parfums ou des produits de beauté. La rose inspire les artistes : on en parle dans les poèmes, on la dessine dans des tableaux… Chaque couleur représente quelque chose de particulier. Par exemple, la rose noire évoque une rupture et la rose rouge l'amour. Le nombre de roses que l'on offre permet également de symboliser quelque chose. Deux roses permettent de se faire pardonner et trente-six roses permettent de déclarer son amour… ⌘

ÉCOLE DE CULAN

INSPIRÉ PAR L'HISTOIRE DES CINQ JARDINS

Au Moyen-Âge, il y avait différentes sortes de jardins. Ils étaient consacrés aux fruits, aux légumes, aux plantes tinctoriales qui servaient à fabriquer les couleurs, aux plantes médicinales — appelé jardin des simples — et aux aromatiques.
Gilles Clément s'est inspiré de ces jardins pour réinventer les extérieurs de l'abbaye.

Aujourd'hui, les équipes vont travailler sur ce projet pendant plusieurs mois.

Un projet qui a pour but d'attirer encore plus de touristes dans notre région.

COLLÈGE JEAN-MOULIN

LA PREMIÈRE APPROCHE DU JARDINIER

Première esquisse du projet du nouveau jardin de Noirlac dessiné par Gilles Clément.

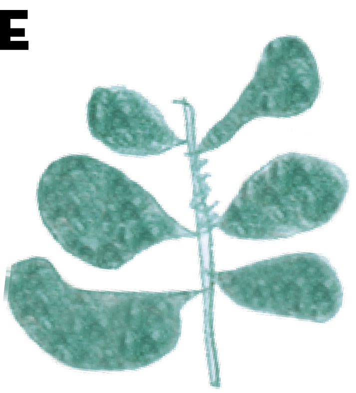
DES ANIMAUX REMPLACENT LES FRUITIERS !

Gilles Clément a imaginé un jardin autour de l'abbaye en plusieurs parties, certaines ont dû changer. Avant de réaliser les travaux, il a fallu vérifier si tout était possible et ce qui allait vraiment avec l'Abbaye. Le projet du verger, imaginé dans la partie devant l'abbaye ne pourra pas se faire parce qu'il y a comme des « trésors » sous la terre. Les archéologues ont creusé et ils ont trouvé un centre métallurgique très ancien, quasiment du siècle de création de l'Abbaye. Du coup, à la place de planter des arbres fruitiers qui, avec leurs racines, peuvent abîmer ces vestiges, « *il n'y aura pas d'arbres, il y aura de l'herbe et puis peut-être quelques moutons ou quelques chevaux. On va réaménager le projet à la suite de ces informations. C'est principalement le seul endroit où on ne pourra pas exactement faire ce qu'on voulait* », explique Geneviève Hollemaert, administratrice de l'EPCC (établissement public de coopération culturelle) de Noirlac. ⌘

ÉCOLE D'UZAY-LE-VENON

LA MENTHE

Dans les jardins de l'abbaye de Noirlac, Gilles Clément a choisi de mettre des pieds de menthe à l'intérieur du cloître avec d'autres plantes condimentaires, aromatiques et médicinales.



La menthe est une plante de couleur verte. Elle est de taille moyenne. Il y a plusieurs sortes de menthe comme la menthe poivrée et la menthe verte. Cette dernière est la plus utilisée aujourd'hui. Cette plante était très importante au Moyen-Âge, il y en avait dans presque tous les jardins des monastères.
La menthe avait plusieurs utilisations. Elle était utilisée dans la cuisine pour donner du goût aux plats mais elle permettait surtout de se soigner.
Cette plante pouvait soigner les maux de tête ou de ventre. Aujourd'hui, on l'utilise toujours en gélules, huiles essentielles, tisanes ou pommades.

ÉCOLE DE CULAN

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28
1					O				E		T		A											S				E
2		V															F											
3							H																					
4		B												C			A											
5													F															
6											E															J		
7				S																L				P				
8									F																			M
9	É					R																						
10										S									I									
11	D			B														R										
12									M		T																	
13				M																								
14																	B					O						
15																												
16					T																	C						
17												É									T							
18					F																						E	
19																												
20			P										M				T											
21																												
22			T												R						E							

Horizontalement : 1-Ses poils sont irritants, sauf dans une soupe. Plante aromatique. 2 Ils s'allongent pour avancer. Fleur à tête de pompon ou très échevelée. Délicieuse, elle est pourtant redoutée par ceux qui ont mal aux dents. 4- Glane çà et là. Un grand nom pour un petit arbre. 5- Elle est bleue pour le sentimental. 6- Le petit ventre à racines de certaines fleurs. 7- Elle circule dans des vaisseaux de bois. 8- Faire tomber les foins ou les vivants. Il se fait à la volée ou sur couches. 9- Décapiter en forêt. 10- Outil indispensable à la taille. Circulation aqueuse ou sanguine. 11- Ce n'est pas ce qui conviendrait à la jardinière qui craint de se piquer. Laboure du pied et des mains. 12- Il est plus pratique que le seau pour un long trajet ! Garde-manger d'une cireuse. 13- Soufflé ou en semoule ou en papier. 14- Soutenir le haricot ! Acronyme de « Bons ingrédients pour les organismes ». On peut le tresser. 16- Ses plats, son accent le caractérisent. Une gourde familière. 17- Rouge ou noire, elle est appréciée par les oiseaux et par les êtres humains. Étoffe légère ou partie mâle d'une fleur. 18- Dessert apprécié par la suivante. Fille de la lumière pour V. Hugo. 19-La corde de Tarzan. 20- ' Un copain qui a vieilli " ou un endroit pour planter vos légumes. Oh ! Le joli mois de la croissance ! Elle soutient le jus de votre ivresse. 22 Artichaut du Canada ou de Jérusalem, mangé pendant la guerre. Allons la voir ! disait Ronsard. Les pommes le gravissent sans marche.

Verticalement : 1 – Une activité minutieuse et éreintante au ras du sol, toujours à recommencer ! 2- Moyen de transport des légumes.3- On y met bien ce que l'on veut si l'on en a.5- En avoir c'est aussi avoir du blé ou de trèfle.6- Rococo du XVIII^e. Pomme de reinette et pomme d'… 7- Un lieu pour déjeuner, selon un peintre. 9- Le Paradis. Multiplier un végétal en l'enterrant. 11- Breuvage favori d'Outre-Manche. Indispensable à la vie. 12- Écourter. 13- En gousse. Farigoule. 14- Artiste paysagiste bien connu de nous tous et de beaucoup d'autres ! 15- Le bombyx s'en nourrit. 17- Fêter ou verser. 18- Passer au peigne fin. 19- Il croise son petit frère en ce lieu ! 20- Préparer une gerbe. 21- Polit ou sculpte. 22- Bien utile pour transporter de l'eau. 23- Homonyme de sport. 24- Secrétée par certains vers. Avec ses semblables, il participe à un couronnement floral. Pronom. 25- Symbole royal. 26- On pourrait dire que ce fut le dernier métier envisagé par Candide. Pomme royale ! 27 Greffée pour une vigne- 28- Colonie bourdonnante. Elle peut être sauvage,aquatique ou poivrée.

Solutions des mots croisés

H. : 1 - Ortie. Sauge. 2 – Vers. Dahlia. Fraise 4 – Butine. Arbrisseau. 5 – Fleur. 6 – Bulbe. 7- Sève. 8 – Faucher. Semis. 9 – Étêter. 10 – Sécateur. Irrigation. 11 – Dé. Bêche. 12 – Tuyau. Alvéole. 13 – Maïs. 14 – Ramer. Bio. Osier. 16 – Terroir. Courge. 17 – Baie. Étamine. 18 – Fruit. Abeille. 19 – Liane. 20 – Potager. Mai. Treille. 22 – Topinambour. Rose. Espalier.
V. : 1 – Désherbage. 2 – Brouette. 3 – Pot. 5 – Oseille. 6 – Rocaille. Api. 7 – Herbe. 9 – Éden. Marcotter. 11 – Thé. Eau. 12 – Couper. 13 – Ail. Thym. 14 – Clément. 15 – Mûrier. 17 – Arroser. 18 – Ratisser. 19 – Arbre. 20 – Lier. 21 – Taille. 22 – Seau. 23 – Spore. 24 – Soie. Pétale. Il. 25 – Lis. 26 – Jardinier. Gala. 27 – Entée. 28 – Essaim. Menthe.

À table !

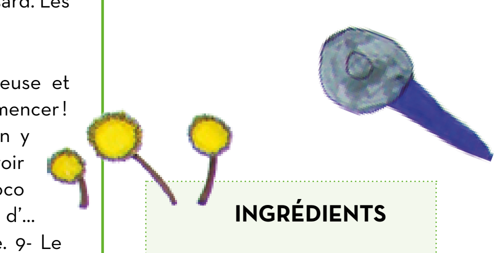
Au Moyen-Âge, la nourriture n'avait pas le même rôle que pour nous aujourd'hui. Loin de manger pour se faire plaisir, les moines de Noirlac ne se nourrissaient qu'à midi et au coucher du soleil. Ils cultivaient leur propre jardin (plantes aromatiques, médicinales, tinctoriales, verger et potager…) pour vivre et se nourrir mais aussi pour se soigner. Les moines cisterciens n'avaient pas le droit de consommer de la viande sauf quand ils étaient malades. Les légumes étaient préparés sans gras. Le pain était autorisé seulement s'il était de seigle, d'orge ou d'avoine. Le poisson, les œufs et les herbes cuites composaient une grande partie de leurs repas. Côté boisson, le vin était permis ; quand ils n'en avaient pas, ils buvaient de la bière et de l'eau.
Et contrairement à nous, les moines étaient tenus au silence à table : ils avaient donc développé des signes pour communiquer entre eux. ⌘

COLLÈGE JEAN-MOULIN

CONFITURE DE

PRÉPARATION

- Cueillir les pissenlits le matin lorsque les fleurs viennent de s'ouvrir et les rincer soigneusement.
- Choisir les pétales de fleurs jaunes, les placer dans une casserole.
- Peler l'orange et couper la chair en dé.
- Ajouter les autres ingrédients.
- Laisser mijoter 10 minutes. Laisser les fleurs et le jus refroidirnun peu. Mélanger avec le sucre, porter à ébullition et cuire pendant environ 5 minutes.
- Verser la confiture dans les bocaux



INGRÉDIENTS

- 2 poignées de fleurs de pissenlit (environ 50 g)
- 600 ml d'eau
- 1 grosse orange
- 1 citron
- 500 g de sucre

Savourez avec du fromage ou du gibier !

CENTRE SOCIAL DU VAL D'AURON

BLAGUES

COLLÈGE JEAN-MOULIN

Quel est le comble pour un jardinier ?
C'est de raconter des salades

Quel superhéros a le plus beau jardin ?
Hulk, parce qu'il a la main verte

Pourquoi les jardiniers arrosent-ils leur jardin tout nu ?
C'est pour faire rougir ses tomates

Quel est le comble pour un jardinier amoureux ?
De se prendre un râteau

UN PROJET PORTÉ EN PARTENARIAT :

abbaye de Noirlac — les mille univers

Les auteur.e.s de ce journal sont les membres des rédactions de l'**Atelier des Trois-Sabots**, accompagné.e.s par Gérald Castéras, du **centre social du Val d'Auron**, à Bourges, accompagné.e.s par Jean-Claude Vozla et Émilie Bouquin-Bracq, de la classe de CE2-CM1-CM2 de l'**école de Culan**, accompagné.e.s par Aline Ledanois, de la classe de 4^e1 du **collège Jean-Moulin** à Saint-Amand-Montrond, accompagné.e.s par Nawel Aïssaoui, Anne Cohéré et Marie-Laure Mialot, de la classe de 4^e1 du **collège Jean-Renoir**, à Bourges, accompagné.e.s par Murielle Chapat, Cécile Méger, Frédéric Renard et Muriel Gurgoglione, de la classe de CM2 de l'**école Jules-Ferry**, à Bourges, accompagné.e.s par Philippe Boursault et Lise Barbe-Sommier, de la classe de CE2-CM1-CM2 de l'**école de Meillant**, accompagné.e.s par Aurélien Tarter et de la classe de CE2-CM1-CM2 de l'**école d'Uzay-le-Venon**, accompagné.e.s par Amandine Tarter.

La rédaction est donc composée de: Agnès, Alexandre, Alexandre, Alice, Aloïs, Amaelle, Anaïs, Angèle, Angélique, Annabelle, Annick, Apolline, Aurore, Boris, Camille, Candice, Chamsi, Charline, Cindy, Clara, Claudine, Claudine, Clément, Consolé, Darren, David, Dylan, Dylan, Dylan, Eliott, Élodie, Emeline, Enzo, Enzo, Ernest, Erwan, Ethan, Fabien, Fanny, Faustine, Flavien, Françoise, Françoise, Frédéric, Grégoire, Guillaume, Jean-Claude, Jérémy, Julien, Ketsia, Lamarana, Laurent, Laurian, Lauryne, Léa, Léa, Leane, Leëna, Lilie, Lilly, Lily, Lindsay, Lorik, Loucyana, Louise, Lubyn, Lucas, Lucas, Lucas, Lucie, Ludovic, Luna, Lys, Maël, Maëlle, Manolito, Manon, Manuella, Margaux, Marie-France, Marwa, Mathis, Matou, Matthéo, Maxime, Maxime, Michèle, Miguel, Naïma, Nathan, Nelcyane, Nelly, Ninon, Noé, Noély, Noémie, Roomtih Djina, Ruddy, Sacha, Sacha, Saïm, Samuel, Sarah, Sarah, lukas, Sawan, Sébastien, Senji, Shêmsi, Simon, Stella, Sylla, Tanguy, Tatiana, Thibaut, Tia, Tihana, Tom, Tymaël, Valentin, Valentin, Valentine, Victor, Vincent, Yaïdan, Zayd.

CE JOURNAL est la poursuite du projet du *Jardin poétique*, lancé par les mille univers. En collaboration avec l'établissement public de coopération culturelle de Noirlac — projet suivi par Fabienne Taranne —, les mille univers ont mené une série d'ateliers avec des jeunes de tous âges qui se sont engagés sur les chemins du journalisme en découvrant leur monde proche à travers des rencontres, des découvertes, des réflexions, des recherches et autour des réflexions et projet du paysagiste Gilles Clément. Les intervenants Dominique Delajot, journaliste, Emmanuel Michard, vidéaste, et Frédéric Terrier, éditeur, remercient les participants pour leur engagement.

Les photographies de cette publicationont été réalisées par les membres de la rédaction, sauf mention particulière. L'équipe tient à déclarer qu'aucun jardin n'a été traité durant le déroulement du projet.

L'EUROPE S'engage en région Centre-Val de Loire avec le FEADER — LEADER — Berry St-Amandois Pays au cœur d'OR — UNION EUROPÉENNE Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural — Région Centre-Val de Loire — CHER DÉPARTEMENT 18 — cget Commissariat général à l'égalité des territoires — BOURGES

Cette opération est cofinancée par L'union Européenne dans le cadre du programme LEADER du Pays Berry Saint-Amandois. L'Europe investit dans les zones rurales.
Elle reçoit également le soutien du commissariat général à l'égalité des territoires, préfecture du Cher, et de la ville de Bourges dans le cadre de la politique de la ville.

CHEMINER EN CONNAISSANCE

Près de cent cinquante personnes ont travaillé ensemble pour réaliser ce journal. Ils ont entre 8 et 80 ans et ont vécu une belle expérience intergénérationnelle.

Le journal que vous tenez dans les mains est le fruit d'une rencontre qui a duré plusieurs mois. Les deux jardins signés par Gilles Clément, paysagiste, l'un en cours de réalisation à Noirlac, l'autre au sein du quartier du val d'Auron à Bourges, ont été le fil conducteur de cette publication. Le contenu rédactionnel, ainsi que la plupart des illustrations ont été réalisés par cent cinquante personnes durant six mois. Une expérience faite d'échanges et de découvertes.

Témoignage

Gérald Castéras, un des piliers de l'atelier des trois Sabots, atelier d'écriture situé dans l'Allier à la lisière du département du Cher, est un ancien enseignant. Pour lui, intervenir en classe n'était donc pas une expérience nouvelle mais l'échange qui a eu lieu fut une belle aventure. « *L'équipe de Noirlac nous a demandé d'intégrer ce projet qui au départ réunissait cinq classes de Bourges et de Saint-Amand. Nous avons participé à plusieurs séances de travail avec les élèves de Segpa à Saint-Amand. C'est forcément intéressant d'être en contact avec des jeunes dans un contexte inhabituel* ».

Parmi les élèves, certains ont été surpris comme Tia : « *c'était un peu bizarre de rencontrer en classe des adultes retraités* ».

L'atelier des Trois-Sabots était déjà intervenu à Noirlac pour mener un projet avec des enfants mais cette fois, c'est le nom de Gilles Clément qui a suscité l'intérêt général. Il est vrai que le jardinier paysagiste a ses admiratrices : « *je connaissais Gilles Clément au travers de lectures notamment avec le jardin en mouvement, je suis même allée une année l'écouter au Collège de France. Je l'ai entendu aussi lors d'une conférence avec le philosophe Bernard Stiegler, quand celui-ci habitait dans la région. Alors ce projet avec l'abbaye de Noirlac et les élèves a réveillé de nouveau mon esprit naturaliste* », confie Annick, passionnée par les concepts de Gilles Clément et qui connaît toute sa bibliographie.

Ainsi, les adultes sont donc retournés un peu à l'école, comme le souligne Claudine, il n'y a pas d'âge pour apprendre : « *j'ai découvert beaucoup de choses avec Gilles Clément. Je suis grand-mère et plus j'avance en âge plus j'apprends des choses. Il ne faut pas rencontrer que des gens comme nous. C'est tellement nourrissant aussi de voir et de côtoyer des jeunes qui s'intéressent* ».

Tout cela m'a donné envie de créer un jardin en mouvement

L'expérience suscite parfois la curiosité. David, élève de Segpa : « *tout cela m'a donné envie de faire un jardin en mouvement* ». Et il est encore plus convaincu après les visites des jardins de Lazenay et Noirlac et sa rencontre avec Gilles organisée à Bourges. « *Avant je pensais que tous les jardins étaient symétriques, bien décorés. Quand j'ai vu le jardin de Lazenay, ça a été pour moi un retournement, ce n'était pas du tout ce que j'imaginais* ».

Angèle quant à elle a retenu que le jardinier fait avec, mais il ne fait pas contre. « *Nous avons appris que dans un jardin il n'y a pas d'un côté du bon et de l'autre du mauvais. Le jardinier ne passe pas son temps à couper !* »

Tia sait maintenant que tout le monde est jardinier au sein du jardin planétaire mais elle a également retenu beaucoup d'informations après la rencontre avec Michel Autissier, président du conseil départemental. Rencontre particulièrement bien préparée par les élèves de Philippe Boursault directeur de l'école Jules-Ferry à Bourges. « *On sait maintenant à quoi sert le conseil départemental* » dit Tia.

Les apprentis journalistes ont appris sur le terrain.

Si, pour Jordan, le jardin de Lazenay est « *un peu fouillis* » la découverte du métier de journaliste l'a amené à entreprendre de son côté, avec un copain, un reportage sur les marais de Bourges où de nombreux jardiniers cultivent leurs légumes. « *J'aime bien m'y promener, alors nous sommes allés interviewer des gens qui y travaillaient et nous avons même fait une vidéo.* »

Après les reportages, il a fallu écrire : « *Je ne savais pas vraiment comment on travaillait dans la presse, j'ai appris ça aussi* » explique Tia.

Grâce à ce cheminement, jeunes et moins jeunes ont retenu que le savoir n'est pas un enclos et un peu comme le jardin, il est toujours en mouvement. Il est source d'épanouissement au fil des saisons et au fil des années.

À partir du 30 juin 2018 retrouvez ce journal en ligne avec plus de contenu encore en suivant ce code !

Quelques membres de cette rédaction éphémère se sont réunis à Noirlac pour dire leur ressenti.

UNE BELLE AVENTURE

Le 4 avril 2018, les élèves de CM2 de l'école Jules-Ferry et les 4e1 du collège Jean-Renoir, de Bourges, ont invité le paysagiste et jardinier Gilles Clément à l'école pour l'interviewer.

Les questions avaient été préparées auparavant par les collégiens et les élèves du primaire. Il a répondu calmement et avec plaisir aux questions des élèves et a même raconté des anecdotes sur sa vie et sa jeunesse. Quand il était adolescent il avait des mauvaises notes à l'école, sauf en sciences. Il a aussi raconté que son père était jardinier, mais qu'à l'époque on tuait beaucoup les êtres vivants dans les jardins. Il a expliqué que nous sommes en fait tous les jardiniers de notre planète. Puisque les hommes y vivent ensemble, ils doivent la protéger ensemble. Il a aussi précisé que l'eau que l'on boit a déjà été bue plusieurs fois par d'autres êtres humains. C'est bien une preuve que nous vivons tous dans le même environnement !

ÉCOLE JULES-FERRY